

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Anne Teresa De Keersmaecker, Radouan Mriziga/Rosas, A7LA5 Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt
Du vendredi 13 au dimanche 22 septembre

Danse

Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga / Rosas, A7LA5 Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione

Durée: 1h30. Création 2024

Théâtre de la Ville
- Sarah-Bernhardt

13 – 22 septembre

Mar. au sam. 20h, dim. 15h,
relâches lun. 16 et ven. 20 sept.
8€ à 39€ | Abo. 8€ à 32€

Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga.
Créé avec et dansé par Boštjan Antončič, Nassim Baddag,
Lav Crnčević, José Paulo dos Santos. Musique Antonio Vivaldi.
Le Quattro Stagioni – enregistrement réalisé par Amandine Beyer et
son ensemble Gli Incogniti (Alpha Classics/ Outhere Music 2015).
Analyse musicale Amandine Beyer. Scénographie et lumière
Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga. Costumes Aouatif
Boulaich. Direction des répétitions Eleni Ellada Damianou.

Production Rosas ; Coproduction Berliner Festspiele ;
Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération
Wallonie-Bruxelles ; Concertgebouw Brugge ; De Munt – La Monnaie
(Bruxelles) ; Festival de Marseille ; ImPulsTanz (Vienne) ; Sadler's
Wells (Londres) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à
Paris ; Cette production est réalisée avec le soutien du Tax Shelter
du gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka
Pictures ; Rosas bénéficie du soutien de la Communauté flamande
et de la Commission communautaire flamande (VGC)
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Faire entendre *Les Quatre saisons* de Vivaldi, utiliser les outils de la danse pour affiner l'écoute de ce chef-d'œuvre baroque : c'est le pari relevé par Anne Teresa De Keersmaeker, en collaboration avec le chorégraphe et danseur Radouan Mriziga. Une alliance placée sous le signe de l'abstraction, qui renoue avec l'imaginaire écologique du célèbre concerto.

Les Quatre saisons de Antonio Vivaldi est sans doute l'un des « tubes » les plus célèbres de la musique savante occidentale. Qui n'a jamais entendu résonner les premières notes sautillantes du Printemps, les envolées lyriques de l'Été ? Mais ces quatre concertos sont bien plus qu'un patrimoine figé, une ritournelle entendue des centaines de fois : l'opération menée par Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga, accompagnés par leur complice Amandine Beyer, consiste à appréhender la partition dans toute sa complexité, afin d'exposer l'originalité de ce chef-d'œuvre baroque et les émotions qu'il transporte. Partageant la même fascination pour les éléments naturels, la géométrie et la puissance de l'abstraction, tous deux ont conjugué leurs approches de la danse pour faire entendre toutes les nuances de cette partition – alternant entre envolées sauvages, douceur mélancolique et euphorie bucolique. À travers le prisme des quatre saisons, c'est tout un arrière-plan écologique qui afflue, irrigue les mouvements : une inquiétude ancrée dans la perception des bouleversements climatiques – dont l'effacement progressif du passage des saisons est l'un des signes les plus inquiétants.

Théâtre
de la
VILLE
PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
06 46 78 44 31
mlviolette@theatredelaville.com

En tournée

Les 18 et 19 juin 2024
Concertgebouw
(Bruges, BE)

Les 28 et 29 juin 2024
Festival de Marseille, Le ZEF
(Marseille, FR)

Les 1^{er} et 2 juillet 2024
Opéra Comédie
(Montpellier, FR)

Les 19 et 20 octobre 2024
Haus der Berliner Festspiele
(Berlin, DE)

Du 27 au 30 octobre 2024
De Singel
(Anvers, BE)

Pour cette pièce écrite à quatre mains, vous avez choisi de travailler sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, l'un des morceaux les plus célèbres de la musique occidentale. Comment avez-vous abordé une œuvre aussi connotée ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Cette pièce de Vivaldi souffre du même problème d'authenticité que le coucher de soleil – qui a été pris en photo tant de fois. Mais la vision d'un coucher de soleil n'en est pas moins belle. *Les Quatre Saisons* est une œuvre magnifique – même si je connais de nombreux musiciens qui ne peuvent plus la jouer parce qu'ils l'ont trop entendue. C'est le regard d'un homme qui ne connaissait pas bien la nature, étant donné qu'il a vécu l'essentiel de sa vie à Venise. Par ailleurs, il a écrit une série de textes associés à la partition – des sonnets qu'il a probablement écrits après la composition, décrivant la relation entre l'homme et la nature ; la nature en tant qu'entité souveraine : l'humain est soumis à la nature, à ses rythmes. Pour approcher cette partition par la danse, nous avons essayé de trouver notre propre voie, de nous éloigner des images toutes faites : ne pas être aliénés à la musique, tout en restant en liaison constante avec ses rythmes, son écriture.

Radouan Mriziga : C'est une œuvre pleine de complexité – aussi bien au niveau de sa composition que de son histoire. Il y a également une dimension narrative très forte. Lors des temps de recherche en studio, nous avons essayé de creuser en profondeur chacun de ces aspects. À partir du moment où l'on rentre dans cette complexité, le caractère « connu » se dissipe pour laisser place à la composition. J'ai été très heureux de cette invitation faite par Anne Teresa, parce que cette musique permet de travailler sur la question de la mémoire collective. Bien sûr, *Les Quatre Saisons* est un morceau de musique occidentale, mais il est connu bien au-delà. Cette dimension de mémoire collective permet des points de rencontre avec le public – mais également des points de singularités en fonction des publics, des espaces et de ce que la musique fait résonner. Pour certaines personnes, c'est plutôt la musique ; pour d'autres, les significations attachées à cette œuvre, ou ce qui est caché dans la musique. Du coup pour moi, cette célébrité ajoute quelque chose à l'écoute. Habituellement, je ne travaille pas avec des musiques très connues. Mais le fait de travailler avec une musique porteuse de cette dimension collective ajoute un caractère de partage – une forme de générosité.

ATDK : Il ne faut pas oublier que la combinaison de la musique et du mouvement, dans la danse, peut profondément changer la perception de la musique elle-même. À force d'étudier la partition, nous nous rendons compte que nous l'écoutons différemment. Le fait d'être au quotidien dans le studio avec la musique permet d'accéder à une écoute à la fois plus savante et plus immédiate – particulièrement en compagnie de la cheffe d'orchestre et violoniste Amandine Beyer, qui après *Partita 2* et *Les six concertos Brandebourgeois* nous accompagne sur ce projet. Amandine a une lecture très singulière de la musique baroque : une approche à la fois très technique et très personnelle, qui est inspirante. La partition de Vivaldi fait entendre des moments de spirales très rapides ; des spirales qui s'ouvrent, se ferment, des lignes droites et des lignes incurvées. Cette musique est pleine d'une vitalité débordante – et cela demande une interprétation très précise. Cette

vitalité peut se rapporter à la célébration de la vie, mais renvoie également aux forces destructrices de la nature. Pour moi toute la tension est dans la construction : la manière dont Vivaldi construit ce paradoxe entre force de vie et force de destruction. Et effectivement, la façon dont cette œuvre est considérée souffre d'une image superficielle, alors qu'en réalité, il y a beaucoup plus de nuances, de clair-obscur. Par exemple, pendant les parties « Été » et « Hiver », on trouve certains des passages les plus violents. Dans les cultures à « quatre saisons » – ce qui n'est pas le cas dans toutes les parties du monde – l'hiver représente le ralentissement, l'immobilité, voir la mélancolie. Or la partie « Hiver » a sans doute les mouvements les plus dynamiques et les plus joyeux. En plein cœur de l'hiver, il y a une sorte d'annonce cyclique, le retour du même...

RM : J'écoutais la radio récemment, et je suis tombé sur Vivaldi. Le présentateur a dit : « Ah Vivaldi ! Une musique qui met toujours de bonne humeur ! ». Il y a tellement de raisons aujourd'hui de ne pas être de bonne humeur... Comment l'humanité va-t-elle survivre ? Forcément, quand on travaille en studio avec ces questions en tête, cela influe aussi sur la manière d'aborder cette œuvre. Comment la création artistique peut-elle aider à amener une prise de conscience ? Est-il encore possible d'être dans la célébration ?

Comment avez-vous travaillé ensemble à partir de vos approches respectives de la danse ?

ATDK : Dans nos manières d'aborder la danse, il y a à la fois des différences et des choses que nous partageons ; l'incarnation de l'abstraction, le rapport à l'architecture et à la géométrie, le fait de construire avec ces outils tout en acceptant la dimension spirituelle.

RM : Nous avons des manières différentes d'aborder la musique, de travailler avec elle. Anne Teresa travaille en général davantage avec la structure de la musique elle-même. Pour ma part, je travaille plutôt sur ce qui est invisible – la part cachée, presque mystique. Dans la musique de Vivaldi, il y a cette structure en quatre parties – chaque partie étant composée de trois mouvements. Cette structure pose des fondations, mais à partir de là, nos approches fonctionnent comme des contre-points. À priori, il n'y aura pas une saison par danseur. Le plus important pour nous, c'est la structure, et l'histoire derrière cette structure, les sensations et les mouvements qui en découlent.

ATDK : La musique et le silence forment également deux contrepoints – il y a de nombreux passages où les corps travaillent avec le rythme et les motifs musicaux, mais en silence. Pour le moment, nous nous partageons des moments avec les danseurs, ainsi que des temps conjoints où nous travaillons ensemble avec les interprètes. J'ai fait un certain nombre de collaborations – par exemple avec Némou Flouret, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Salva Sanchis et ma sœur Jolente. Cette expérience m'a appris à considérer l'importance de se donner des espaces de liberté, et des moments où établir des lignes parallèles, des points de croisements et de contradictions.

RM : Nous parlons beaucoup ensemble, à partir de notre relation à la nature, à la spiritualité. Cela crée des espaces de convergence entre nous. C'est plus tard que toute cette matière permet d'assembler nos pistes chorégraphiques. La composition en tant que telle de la pièce n'est qu'une des

parties de ce travail en commun.

La question des « quatre saisons » est intéressante, alors qu'aujourd'hui ce cycle a de plus en plus tendance à s'atténuer. Comment les questions contemporaines liées à l'écologie ont nourri votre réflexion ?

RM : Un autre aspect qui nous réunit, c'est que nous venons tous deux de familles d'agriculteurs, avec un lien fort à la terre. Ma famille vient des montagnes de l'Atlas. Évidemment, tous les bouleversements que subit la nature sont ressentis beaucoup plus vivement dans ces contextes agricoles ; au Maroc, la sécheresse est de plus en plus présente. Et c'est quelque chose qui affecte directement les choix artistiques que je fais.

ATDK : Comme Radouan, je viens d'une famille d'agriculteurs. Pour autant, je ne veux pas donner l'impression que cette pièce développe un discours politique. Cette question du rapport à la nature constitue le cœur de notre manière d'être au monde – dans la manière de produire notre nourriture, de transformer le paysage. Il y a encore une centaine d'années, entre 60 et 70 % de la population étaient des fermiers. Bien entendu, l'industrialisation massive de l'agriculture a complètement changé cela. La biodiversité s'écroule. C'est le plus important. Nous travaillons avec le mouvement, c'est notre langage, et la complexité des problèmes que nous venons d'évoquer n'est pas évidente à articuler avec des mouvements. On s'en rend compte de manière plus directe en lisant les statistiques, des informations scientifiques. En tant qu'artistes, et citoyens, que pouvons-nous faire ?

RM : Toutes ces réflexions ont une influence sur notre manière de travailler, sur notre perception et notre réception de la musique. Cela ne sera pas forcément visible dans la danse, mais c'est inscrit en profondeur dans les corps. C'est la raison pour laquelle nous avons eu besoin de prendre du temps au début du processus – pour parler, aborder en profondeur les différentes couches, et trouver un terrain commun.

ATDK : La lecture des sonnets de Vivaldi a été une vraie découverte pour moi : on y retrouve la présence des éléments, le vent, la neige, la glace, le feu, l'eau. Il y a des animaux, des chevaux, des chiens, des ânes, des oiseaux. Et il y a des humains – ainsi que la présence de créatures mythologiques, comme des nymphes. Mais la présence humaine est très fortement liée au travail de la terre – les moissons, les semailles, le labour.

RM : La présence des êtres humains est toujours un peu hors-champ. En position d'observation. Dormant, rêvant, ivres, inconscients. Comme si la présence humaine n'était que de passage...

Propos recueillis par Gilles Amalvi, mars 2024.

Anne Teresa De Keersmaeker

Après des études de danse, Anne Teresa De Keersmaeker crée au début des années 80 ses premières chorégraphies, dont *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) et *Rosas danst Rosas* (1983). Dès lors, elle n'a eu de cesse d'explorer les relations entre danse et musique, en s'appuyant sur les principes formels de la géométrie et l'étude du monde naturel et des structures sociales. Entre 1992 et 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a créé plusieurs pièces d'ensemble, dont *Toccata* (1993), *Drumming* (1998) et *Rain* (2001). Ses pièces les plus récentes se caractérisent par un dépouillement et une mise à nu des ressorts essentiels de son style. Elle travaille sur des musiques du Moyen-Âge (*En Atendant*, 2010), de Gérard Grisey (*Vortex Temporum*, 2013) ou encore de Mozart (*Così fan tutte*, 2017). Invitée du Festival d'Automne depuis 1993, elle y a présenté ses spectacles à de nombreuses reprises, notamment en 2018 à l'occasion d'un Portrait. La chorégraphe investit également l'espace muséal pour plusieurs projets, dont *Forêt* présenté au Musée du Louvre dans le cadre du Festival d'Automne 2022.

Radouan Mriziga

Né en 1985, Radouan Mriziga est un danseur et chorégraphe bruxellois originaire de Marrakech où il commence sa formation en danse, poursuivie en Tunisie et en France et conclue par un diplôme au P.A.R.T.S à Bruxelles. En 2013, il entame sa recherche en tant qu'artiste en résidence au Moussem Centre nomade des arts en Belgique. Il y travaille son premier solo 55, suivi d'une chorégraphie de groupe 3600 en 2016, et en 2017 de 7, la troisième partie de la trilogie. Produite par Moussem, cette trilogie explore la relation entre chorégraphie, construction, art islamique, artisanat et architecture et dépeint les êtres humains comme un acte d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit. Dans son travail, il s'intéresse à l'utilisation de la danse comme moyen de partager des connaissances avec le public, au-delà de l'expérience purement esthétique d'un spectacle : connaissances sur l'espace, l'architecture, le corps et son lien avec l'esprit et l'intellect ou plus récemment connaissances sur des récits oubliés et refoulés. De 2017 à 2021, Radouan Mriziga est en résidence au Kaaitheater à Bruxelles. Il est invité en 2022 au Festival d'Automne pour présenter son solo *Akal* interprété par Dorothee Munyaneza. Il débute une nouvelle trilogie au festival Dream City à Tunis avec *Atlas / The mountain* consacrée aux éléments, inspirée de la culture Amazigh qui sera présenté intégralement par le Festival d'Automne. Il co-signe *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention* avec Anne Teresa De Keersmaeker en 2024 présenté en ouverture du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Radouan Mriziga au Festival d'Automne :

2022 *Akal* (Atelier de Paris)
2018 *Échelle Humaine / 7* (Lafayette Anticipations)

Anne Teresa De Keersmaeker au Festival d'Automne :

2023 *EXIT ABOVE* d'après la tempête avec Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts et Carlos Garbin (Théâtre de la Ville)
2022 *MITTEN/DRITTECELLOSUITE IN C-DUR* dans le cadre de Danser Encore, par le Ballet de l'Opéra de Lyon (CND Centre National de la Danse)
2022 *Forêt*, avec Némou Flouret (Musée du Louvre)
2022 *Les Six Concertos brandebourgeois* (La Villette – Grande Halle)
2021 *Drumming Live* (La Villette – Grande Halle)
2018 *Portrait Anne Teresa de Keersmaeker*
Violin Phase (Échelle humaine – Lafayette Anticipations)
Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich (Centre Pompidou)
Slow Walk
Rosas danst Rosas (Espace 1789 ; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; Théâtre-Sénart ; !POC ! ; Théâtre du Fil de l'eau ; Le CENTQUATRE-PARIS)
La Fabrique (CND)
Achterland (Maison des Arts de Créteil ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)
Verklärte Nacht (Théâtre de la Ville / Espace Cardin)
Zeitigung, avec Alain Franco et Louis Nam Le Van Ho (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten, avec Jean-Guihen Queyras (Philharmonie de Paris)
Vortex Temporum (MC93)
A Love Supreme (Espace 1789 ; Le Théâtre de Rungis ; La Lanterne – Pôle culturel de Rambouillet ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine ; Théâtre du Beauvaisis ; Points communs / Théâtre des Louvrais)
Quartett (Centre Pompidou)
Rain (live) (La Villette – Grande Halle)
2016 *Die Grosse Fuge* (Maison des Arts de Créteil ; Points communs / Théâtre des Louvrais ; Théâtre-Sénart ; Théâtre Nanterre-Amandiers)
2015 *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke* (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2013 *Partita 2* (Théâtre de la Ville)
2010 *3Abschied*, avec Jérôme Bel et Ictus (Théâtre de la Ville)
2010 *After P.A.R.T.S* (Théâtre de la Cité internationale)
2002 *Small Hands* (Maison des Arts Créteil)
2001 *Parts@Paris* (Théâtre de la Bastille)
2000 *Quartett* avec tg STAN (Centre Pompidou)
1995 *Erwartung / Verklärte Nacht* (Cycle Arnold Schönberg) avec Klaus Michael Grüber (Théâtre du Châtelet)
1993 *Mozart / Concert Arias. Un moto di gioia* (Opéra National de Paris – Palais Garnier)